

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 32 [i.e. 33]

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184817>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'article 1^{er} des règlements dit, en effet, que cette fanfare devra assister à tous les incendies où l'appellera le commandant du feu, lequel devra, toutefois, prévenir le chef de musique, autant que possible, quinze jours à l'avance.

Nos félicitations au corps des pompiers de Lausanne.
L. D.

La chaleur a été, paraît-il, excessive aux Etats-Unis pendant le courant de juillet. Le 13, entre 9 et 4 heures, le thermomètre a marqué plus de 50 degrés à l'ombre; ce jour-là et les jours suivants, de nombreuses personnes y sont mortes d'insolation.

Nos contrées jouissent aussi depuis quelques semaines d'une température assez élevée, qui fait sourire nos coteaux de vignes et met dans la bouche de toutes les personnes qui s'abordent cette éternelle exclamation: Dieu qu'il fait chaud!

Dieu, qu'il fait chaud! a maintenant tout remplacé, même le bonjour de l'arrivée et l'adieu du départ. On dirait que le mot *chaud* supplée actuellement à tous ceux du dictionnaire. Du reste, à part la circonstance qui a mis ce mot si fort à la mode, il n'est peut-être pas dans notre langue d'expression que l'on ait honoré de plus de faveur et dont on ait fait des applications plus diverses.

Votre vin a-t-il du corps, de la finesse et du bouquet, vous en faites l'éloge d'un mot; vous dites voilà un vin *chaud*, quoique vous ayez soin de le boire aussi frais que possible.

Votre ami est-il prompt et susceptible de s'emporter facilement, vous dites de lui qu'il a le tempérament *chaud*, la tête *chaude*. Est-il ardent, zélé, passionné dans ses opinions, vous le qualifiez de *chaud* partisan ou de *chaud* patriote.

Le style d'un livre vous paraît-il vif, animé, plein de mouvement et de vie? vous n'hésitez pas à l'appeler un style *chaud*.

Quelqu'un a-t-il en votre présence rendu un soufflet aussitôt l'avoir reçu, vous dites qu'il l'a rendu tout *chaud*, et si une action vive quelconque, pugilat ou duel, s'en est suivie, vous la caractérisez en disant que l'action a été *chaude*.

Voulez-vous stimuler quelqu'un, l'engager à saisir une occasion favorable à pousser activement une affaire quand elle est en voie de réussir, vous résumez vos conseils dans ce proverbe si connu et si vrai: *il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*.

Avez-vous à faire l'éloge d'un peintre qui joint l'éclat à la vigueur, qui a des effets énergiques, vous dites qu'il a le ton *chaud*, la couleur *chaude* et de *chauds* effets.

Un indiscret a-t-il trahi un secret sitôt l'avoir appris, vous le stigmatisez en disant qu'il n'a eu rien de plus *chaud* que d'aller répéter ce qu'il aurait dû taire.

Une personne ne vous inspire-t-elle aucun intérêt et n'éprouvez-vous pour elle que de l'indifférence, vous l'exprimez en disant:

Je n'ai jamais senti ni froid ni *chaud* pour vous.

Loue-t-elle et blâme-t-elle tour à tour, passe-t-elle d'un avis à un autre avis directement opposé, vous ajoutez avec La Fontaine:

Arrière ceux dont la bouche
Souffle le *chaud* et le froid!

Tenue de la femme dans la rue.

Il ne suffit pas d'être une femme bien élevée, sachant vivre et se conduire avec tact et sagesse dans toutes les circonstances de la vie; il faut encore avoir partout et en toutes occasions la tenue qui peut, dès l'abord, donner de soi cette opinion.

Je connais bon nombre de femmes et de jeunes filles, très honnêtes, très vertueuses et parfaitement élevées à tous autres égards, et qui, par leur façon de s'habiller, de parler, de marcher, peuvent faire porter sur elles, à première vue, un jugement défavorable.

Elles parlent haut, rient fort, portent les cheveux en broussaille, des robes à effet criard, font assez de bruit partout où elles sont, pour que l'attention se porte à l'instant sur elles, toutes choses qui sont absolument incompatibles avec les allures de la femme véritablement comme il faut.

Celle-ci, au contraire, n'a qu'un objectif: passer inaperçue partout où elle se trouve, et qu'une prétention: plaire au petit nombre de ceux qu'attirent vers elle des affinités d'impressions ou d'éducation. Elle évite le tapage, le bruit dans ses façons d'être et tout ce qui peut attirer l'attention du vulgaire, dans ses vêtements, en un mot dans toute sa personne.

C'est surtout dans la rue qu'elle met le plus grand soin à ne pas se faire remarquer; ses robes sont simples de forme, modestes de couleur. L'hiver, le noir et les couleurs foncées font tous les frais de ses toilettes de course, de promenade et même de visite. Ses chapeaux affectent des formes sans excentricité. Elle marche assez vite, sans se retourner, sans stationner longuement aux vitrines des magasins. Si elle rencontre une femme de sa connaissance, elle ne parle pas tout haut, ni ne rit aux éclats, toutes choses parfaitement ridicules dans la rue. On répond au salut adressé par un homme par un salut gracieux, mais ne marquant aucun empressement, et on ne s'arrête pour causer avec lui que s'il est d'un certain âge et s'il fait partie de son intimité. Une jeune fille, accompagnée d'une femme de chambre, ne doit jamais permettre à un homme de lui serrer la main et de causer avec elle au milieu de la rue.

Il n'est pas moins important d'avoir une bonne tenue dans le monde, en visite, en soirée ou au bal. Les airs évaporés, les façons dégagées, le verbe haut, peuvent procurer un certain succès auprès des hommes et des femmes ayant les mêmes allures, mais seront toujours sévèrement blâmés par les seules personnes de l'opinion de qui on doit se soucier. Tandis qu'un air simple, sans modestie exagérée, ni fausse timidité, l'aplomb calme et discret que